

Maladies

Remarques et lutte

Maladie des pochettes (*Taphrina pruni*)



Le champignon pénètre par les fleurs, déforme les jeunes fruits qui s'allongent tout en restant creux et sans noyau.

Bien que la maladie des pochettes survienne régulièrement dans les vergers de pruniers situés au-dessus de 600 m d'altitude, ce pathogène se manifeste également en plaine par printemps frais et humide. Deux applications de dithianon (10) ou de cuivre (11) au débourrement et dix jours plus tard combattent efficacement ce pathogène.

Rouille (*Tranzschelia pruni spinosa*)



En juillet et août, de petites taches jaunâtres apparaissent sur la face supérieure des feuilles, qui jaunissent et chutent prématurément.

Le rouille du prunier est un champignon hétéroïque qui accomplit son cycle de développement en changeant de plante hôte. Il hiverne sous forme mycélienne dans les rhizomes de l'anémone de Caen (*Anemone coronaria*) et de l'anémone des bois à fleurs jaunes (*A. ranunculoides*).



Au printemps, les feuilles des anémones se couvrent de petites fructifications jaunâtres en forme de cupule.

Sur les variétés de prunier sensibles (Fellenberg, pruneau de Bâle), un premier traitement entre mi- et fin juin, un deuxième entre mi- et fin juillet, combinés à la lutte contre le carpocapse, doivent être entrepris à l'aide de dithianon (10), de trifloxystrobine (5) ou de difénoconazol (7).

Moniliose (*Monilia laxa*, *M. fructigena*)



Les bouquets floraux et les rameaux infectés sèchent. Les fruits brunis et momifiés se couvrent de sporulations brunâtres (*M. fructigena*) ou grises (*M. laxa*).

Les printemps chauds et humides favorisent l'infection des inflorescences. Les variétés sensibles (Sultan, Président, Reine-claude verte) peuvent perdre leurs fruits peu après la floraison. Les fongicides efficaces contre la moniliose et la maladie criblée du cerisier peuvent également être appliqués sur les pruniers. Pour lutter contre la moniliose des fruits, la fenhexamide (6) est recommandée durant l'été dès que les fruits changent de couleur (délai d'attente: trois semaines avant la récolte, réduit à 10 jours pour les cultures non protégées contre la pluie).

Maladie criblée (*Clasterosporium carpophilum*)

Voir Cerisier (page 36).

Sharka (*Plum pox virus*)



La sharka est la plus dangereuse virose des pruniers, abricotiers et pêchers. Elle engendre des taches sur les feuilles, parfois aussi sur les fruits et les noyaux, et rend les fruits immangeables. Elle peut également attaquer d'autres espèces de *Prunus* (domestiques ou sauvages). Les symptômes sur feuilles ne se marquent pas sur toutes les espèces et variétés et peuvent aussi varier d'intensité d'une année à l'autre. Les plantes qui ne présentent pas de symptômes peuvent porter le virus de manière latente et les vecteurs (pucerons) peuvent l'acquérir et le disséminer.

La sharka est une maladie de quarantaine dont l'annonce est obligatoire auprès des services phytosanitaires cantonaux.

Grâce à la campagne d'éradication menée dans les années septante, la Suisse était considérée comme exempte de sharka. Actuellement en Europe, seuls la Belgique, le Danemark, l'Estonie et la Suède sont considérés comme tels. Depuis 2004, des attaques de sharka liées à du matériel végétal importé ont été observées dans plusieurs cantons. La sharka, à nouveau présente en Suisse, est donc contrôlée et combattue. Après les résultats de l'étude de surveillance Sharka en 2009, les efforts d'éradication se poursuivent. La surveillance et la lutte contre cette maladie sont régulées par la directive n° 5 de l'OFAG à l'intention des services phytosanitaires cantonaux.

La lutte directe et curative n'est pas possible contre la sharka. Les plantes atteintes doivent être détruites (y compris le système racinaire) pour éviter l'expansion de la maladie. Dans les vergers à risque (par exemple les vergers constitués à partir de plants importés), il est donc nécessaire d'effectuer chaque année un contrôle rigoureux des symptômes foliaires du début de l'été jusqu'à la chute des feuilles. L'observation des symptômes est plus facile de juin à août et de préférence par temps couvert. Les arbres douteux doivent être annoncés aux services cantonaux concernés.

Les mesures prophylactiques restent toutefois essentielles dans la lutte contre la sharka:

- n'acheter que des plants certifiés
- ne pas importer de plants provenant de régions infestées par la maladie.

Le site www.sharka.agroscope.ch contient des informations complémentaires à propos de la situation actuelle et d'autres photos de symptômes.





Guide de traitements PRUNIER

1

PÉRIODES



MALADIES	MATIÈRES ACTIVES (les chiffres entre parenthèses renvoient à l'index phytosanitaire rose au centre du journal)	B	C	D	E	F	G	H	I	J	Baggiolini BBCH
		51	53	56	59	63	67	69	71	75	
		Débourr.		Préfloral		Floral		Postfloral			Eté
Maladie des pochettes, maladie criblée	cuiivre (11) dithianon (10)	■		■							
Moniliose des fleurs et maladie criblée	captane + ISS (7), ISS (7), azoxystrobine (5), trifloxystrobine (5), fluopyram (9) + tébuconazole (7)			■							
Moniliose des fruits	dicarboximides (3), ISS (7), fenhexamide (6), azoxystrobine (5), trifloxystrobine (5), fluopyram (9)									■	
Maladie criblée	captane , folpet , dithianon (10), soufre mouillable (12), ISS (7)	■		■							
Rouille	trifloxystrobine (5), difénoconazol (7), dithianon (10) <i>soufre mouillable</i> (12)									■	

★★★★ LUTTE BIOLOGIQUE

■ Traitements recommandés en cas de nécessité

■ Traitements préventifs recommandés

..... Traitements possibles

Le Guide Arbo d'Agroscope

Ravageurs

Remarques et lutte

Cheimatobies

Voir Pommier (page 28).

Hyponomeute (*Hyponomeuta padellus*)



Les chenilles colonisent l'extrémité des rameaux où elles tissent leur nid et rongent les feuilles. Une forte attaque peut dépouiller totalement les rameaux.

Ce ravageur ne se multiplie généralement que dans les vergers non traités. La plupart des insecticides appliqués contre les noctuelles et arpeuteuses sont très efficaces contre les hyponomeutes.

Carpocapse des prunes (*Cydia funebrana*)

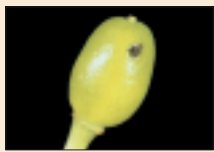


Les fruits attaqués par les larves de la 1^{re} génération sont bleu-violet dans la zone du pédoncule et tombent prématurément. A la 2^e génération, un rejet gommeux apparaît souvent au point de pénétration. Les fruits attaqués mûrissent prématurément et deviennent mous.

Les dégâts de la 1^{re} génération du carpocapse des prunes sont généralement peu importants. Le suivi de la reprise du second vol au piège sexuel donne une bonne indication sur le moment optimal du traitement (voir également sur www.sopra.info). En cas de doute, le contrôle visuel des pontes et des pénétrations permet aisément de prendre une décision. La lutte par confusion sexuelle est possible. Toutefois, l'efficacité n'est pas garantie dans les parcelles de moins de 3 ha, non isolées, entourées d'arbres ou d'arbustes même non-hôtes et lorsque la population initiale du ravageur est trop élevée.



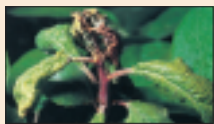
Hoplocampe (*Hoplocampa flava* et *H. minuta*)



Trou de pénétration de la larve sur jeune pruneau. Les dégâts sont identiques à ceux de l'hoplocampe des pommes.

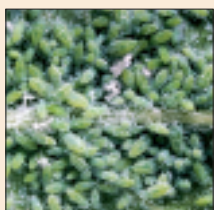
Si la charge en fruits est excessive, l'hoplocampe des prunes peut contribuer à l'éclaircissage. Une larve pouvant endommager de 3 à 5 fruits, un contrôle régulier est néanmoins nécessaire. La surveillance du vol est possible avec des pièges blancs Rebell. Le risque de dégâts est faible si, pendant le vol, on attrape moins de 80-100 hoplocampes. La lutte s'effectue immédiatement après la chute des pétales.

Pucerons divers



De fortes attaques du puceron vert du prunier provoquent souvent le dépérissement des extrémités des pousses.

Du débourrement à la chute des pétales et surtout avant fleur, il faut surveiller le **puceron vert du prunier**. Une lutte spécifique pré- ou post-florale est préférable. Les propriétés systémiques de certains produits permettent d'atteindre les pucerons dans les feuilles enroulées après fleur et d'agir également contre l'hoplocampe. La lutte contre les autres pucerons du prunier s'effectue de la même façon.



Le puceron farineux du prunier constitue d'importantes colonies à la face inférieure des feuilles après fleur et durant l'été. Sa présence ne provoque que peu de déformations, mais surtout des décolorations, la chute des feuilles et une forte production de miellat.

En été, le **puceron farineux** et le **puceron du houblon** (résistants au pirimicarbe) doivent être particulièrement surveillés. Dans les parcelles atteintes de sharka (voir p. 38), il est conseillé de traiter contre les pucerons en septembre afin de limiter l'expansion de cette dangereuse virose.



Le puceron vert du houblon s'observe également en été. Ces pucerons allongés, brillants et vert pâle forment des colonies lâches et produisent un abondant miellat, mais sans déformation des feuilles.

Cochenilles diverses

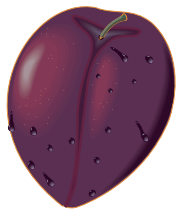
Voir Pommier (page 30).

Acarie



Ponctuations jaunâtres sur la face supérieure d'une feuille dues aux ériophyides libres du prunier. Déformations du fruit après l'attaque précoce d'ériophyides à galles sur fleur et jeune fruit.

La lutte contre l'**acarie rouge** et l'**acarie jaune** est très rarement nécessaire, les typhlodromes maîtrisant généralement très bien ces deux ravageurs. La lutte contre les différentes espèces d'**ériophyides libres** du prunier est parfois justifiée. L'application de soufre mouillable (3-4 x) de la floraison à juin-juillet suffit généralement à limiter ces ravageurs. En cas de fortes infestations estivales, un acaricide efficace contre les ériophyides peut être appliqué. La lutte contre les **ériophyides gallicoles** se justifie dans les parcelles ayant présenté de graves attaques la saison précédente. Elle s'effectue au débourrement lors de la migration des acarions.



Guide de traitements PRUNIER

2

PÉRIODES



RAVAGEURS	MATIÈRES ACTIVES (les chiffres entre parenthèses renvoient à l'index phytosanitaire rose au centre du journal)	PÉRIODES									
		mars		avril		mai		juin		juillet	
		B 51	C 53	D 56	E 59	F 63	G 67	H 69	I 71	J 75	Baggiolini BBCH
		Débour.		Préfloral		Floral		Postfloral		Été-fin saison	
Cheimatobies + pucerons	BACILLUS THURINGIENSIS (33) diflubenzuron, téflubenzuron (37), indoxacarbe (38) huiles diverses (50)							★★	—		
Carpocapse des prunes	CONFUSION (31) fénoxycarbe (37) indoxacarbe (38) thiaclopride (41)				★	★	★	★	★		— —
Hoplocampe	QUASSIA (35) acétamipride, thiaclopride (41) esters phosphoriques (42)							★★	—		
Pucerons	pirimicarbe (40) thiaclopride, acétamipride (41) spirotétramate (43)			—	—			—	
Cochenilles diaspines, pou de San José	huile de paraffine (50) spirotétramate (43)	—								—	
Cochenilles lécanines	huiles diverses (50)	—									
Acariens	TYPHLODROMES	★	★	★	★	★	★	★	★	★	★
Acarien rouge + acarien jaune	huile de paraffine (50) clofentézine, héxythiazox (55) clofentézine, héxythiazox (55) METI (55)	—						—
Eriophyides libres	soufre (56) huile de paraffine (50) fenpyroximate (55)						—	—	
Eriophyides gallicoles	huile de paraffine (50)	—									

★★★★ LUTTE BIOLOGIQUE ———— Traitements recommandés en cas de nécessité Traitements possibles

Drosophile du cerisier (*Drosophila suzukii*)



Mâle de *Drosophila suzukii*, à gauche avec ses taches noires sur les ailes, et femelle sur une myrtille.



Ponte de *D. suzukii* sur une cerise.



Piège de surveillance dans un verger.

Originnaire d'Extrême-Orient, la drosophile du cerisier (*Drosophila suzukii*) a été découverte en Europe à la fin de 2008 et colonise actuellement l'ensemble de la Suisse. Cette mouche du vinaigre, de 2-3 mm de longueur, se reconnaît à ses yeux rouges et à son corps brun jaunâtre. Le mâle porte une tache noirâtre à l'extrémité de chaque aile, absente chez les espèces indigènes de drosophiles. La femelle, aux ailes immaculées, ressemble fortement aux drosophiles communes, mais possède un ovipositeur bien développé et denté, qui lui permet de percer l'épiderme des fruits sains d'un grand nombre d'espèces cultivées (avec une préférence plus marquée pour les fruits rouges et foncés). Le développement de la larve à l'intérieur du fruit entraîne la décomposition rapide de la pulpe. La durée moyenne d'une génération est d'environ 30 jours au printemps et en automne, et de 12 jours en plein été. Sous nos climats, les vols se déroulent sans interruption d'avril à novembre. La lutte doit débuter avec une surveillance par piégeage. Des mesures prophylactiques, notamment le ramassage et la destruction des fruits atteints ou tombés, peuvent par ailleurs aider à diminuer la pression. **Très important: ces fruits ne doivent pas être mis au compost, mais détruits.** Des mesures de lutte chimique ne doivent être engagées qu'en dernier recours et uniquement en cas d'attaques avérées, avec l'aval des offices cantonaux. **Tous les traitements insecticides préventifs sont inutiles:** ils constituent un gaspillage de temps et d'argent et risquent en outre d'accélérer l'apparition d'une résistance chez le ravageur.